

# FEUILLETS D'AR-MOR

du Barde Yann CAROFF

---

## SUR LES BORDS DE LA LAITA

Sur l'air du "pont de Tréguier"

---

Un jour, j'allai me promener, landeradidéré (bis)  
Sur les bords de la Laïta, un, deux, trois, landérira  
Au delà de Quimperlé, landérira, didéré.

Il m'arriva de rencontrer  
L'héritière du meunier.

Par son maintien je fus frappé  
Plus encor par sa beauté.

Pourtant j'osai la saluer  
En breton la bonjourer.

D'un sourire elle m'a gâté  
Dans mon cœur il s'est gravé.

Le lendemain j'ai repassé  
Un brin d'ajonc m'a jeté.

Par ce qu'elle m'avait jeté  
Mon pauvre cœur a saigné.

Jeunes gens qui voulez aimer  
N'allez pas vous promener.

# KARANTEZ DA GENTA

---

Janedik oa eur plac'hik koant  
Leun a furnez hag a skiant

Dansons la madurette  
Joli garçon, madira dondon.

Rak-se e d'oa c'houec'h amourus  
En amzer-man ze zo fentus !

Ar c'henta, mab eur miliner,  
Hanvet er vro : Job al lonker.

An eil, eur boutaouer koat  
Uhel a bemp hanter troatad.

An trede, Fanch ar mansonner  
Moal, lakez, luch ha fri berr.

Ar pevare, eun tam aotrou  
Doa poan o tougen e vrugou

Ar pemped, eur martolod koz  
Reder merc'hed deiz ha noz

Ar c'houerved, Yann ar mesaer  
Godel goullo... kalon tener.

Vel ma credit, pôtr an denved  
Gounezas kalonik Janed.

Merc'hedigou kanit eta :  
Klaskómp karantez da genta !

# AR PLAC'H DESKET MAT

---

Me n'eus eur plac'h Yaouank em zi  
Traladireno

Hag a verv gant c'hoant dimezi  
Traladiralonla, traladireno.

Gallek a oar' vel eun itron,  
Latin kenkouls hag ar person.

N'eus den trec'h d'ez! dre ar vro  
Evit c'hoari ar « piano ».

He skritur a zo 'vel moullet  
Sed a-ze eur plac'h zo desket !

Stad ar brezonek 'vit Monik  
A zo kredabl re reuzeudik

Pegwir bepred ne glever ken  
Papa-maman-gallek kepken !

Ya ! met gant-se na mam, na tad  
Ne c'hellont ganti komz ervad.

Hi renko kavout eun aotrou  
A vo gallek leiz e c'henou

Pelec'h kavint eun den sort-se  
Sur n'eo ket war menez-Arre

Na ga boan zo 'vit dimezi  
Eur plac'h desket 'vel hon hini.

# IS, LA MAUDITE

(poème à dire)

Dans Is, en Cornouaille, on dansait sous les lustres  
Dahut, fille du roi iétant ses quatre lustres.  
Combien d'amants épris de sa folle beauté  
Avaient péri par elle, ivres de volupté ?  
On ne sait ! Au volcan comparaît-on sa bouche  
A l'étau, mieux encor, son étreinte farouche.  
Au moment où j'arrive, entre tous les seigneurs  
Un seigneur étranger recevait ses honneurs,  
Au milieu de l'orgie intervint la princesse :  
« Puis-je savoir pourquoи vous soupirez sans cesse? »  
— Je voudrais une clef, chef-d'œuvre des anciens,  
Que garde votre père en souvenir des siens !  
Il la porte à son cou, ne s'en dépouille guère,  
L'évêque Corentin la convoitant naguère.  
Corentin! Corentin ! dans la tiédeur du lit  
La fille de Grallon à ce nom tressaillit.  
Satan, car c'était Iui, ricanait de vengeance ;  
A son égard le saint n'usait point d'indulgence.  
Et la belle Dahut pour plaire à son amant  
A Grallon qui dormait vola le talisman...  
Cependant, vers le port où les vagues, prodigues  
De caresses, léchaient le dos puissant des digues  
Le démon se hâtait. A l'aide de la clef  
(Selon ce qu'avait dit le moine Gwenolé)  
Il ouvrit brusquement les portes du barrage...  
Lors, la mer engloutit comme en un soir d'orage  
Une barque légère, Is l'immonde cité...  
Sans un adieu suprême, Is avait existé !...  
A Grallon, apportant une fraîche monture  
Un moine l'arrachait à si triste aventure  
C'était saint Gwenolé venu de son couvent  
Sur un ordre de Dieu, plus vite que le vent.  
Devant eux reculait l'océan presque amène  
Quand au roi s'agrippa comme une forme humaine  
Aussitôt le cheval hennit et se cabra.  
Dans le flot courroucé, de plomb il s'effondra.  
— Rejeté au loin ,Grallon, le démon que tu portes!  
Et pour Dahut l'enfer ouvrit ses sombres portes.  
Comme du Tout-Puissant tel était le dessein  
Grallon, le vieux roi d'Is, s'enfuit avec le saint...

Yann CAROFF.